TEMOINS DE L'INVISIBLE POUR NOTRE ROUTE ET NOTRE JOIE

I

ABRAHAM ET SARA, OU LA PROMESSE DE LA VIE

1. **Pourquoi des figures pour nous guider ?**

Quelques réflexions générales sur l'intérêt de faire appel à quelques grandes figures bibliques, témoins de l'Invisible qui entretiennent avec nous une relation affective et spirituelle.

L'Ecriture Sainte nous livre un ***récit***, elle ***raconte*** une histoire. Cette observation peut être prise pour une banalité. En réalité, elle indique que nous ne trouvons pas dans l'Ecriture sainte un recueil d'affirmations successives, ni un mode d'emploi de la vie humaine pas plus que nous n'y trouverons un traité sur Dieu. En revanche, en pénétrant dans ce récit nous découvrons la réalité d'une histoire aux résonances concrètes qui met en relation Dieu et l'être humain.

L'Ecriture sainte ne raconte toutefois pas cette histoire à la manière dont les modernes tentent de comprendre les générations passées, grâce à des sources croisées et vérifiées, cherchant à atteindre une sorte d'***objectivité*** des événements et de leurs significations. Nous savons bien cependant que cette manière moderne d'écrire l'histoire n'élimine pas les prises de positions qui favorisent une lecture particulière des événements, une *interprétation* : il y a, par exemple, une lecture marxiste de l'histoire, selon une grille économique des rapports de production, une lecture républicaine de l'histoire de France, une lecture féministe, une lecture esclavagiste des rapports entre l'Occident et les autres cultures. Elles ont en commun de dégager des conflits, moteurs d'une évolution, que certains qualifieront de progrès.

C'est un fait, l'homme raconte l'histoire, il assigne aux événements une place, une signification, une influence : il tente d'en ressaisir la cohérence et, s'il est possible, le mouvement, pour pouvoir la ***faire***, pour en être un ***acteur conscient***. Une expression moderne nous est familière, celle du « sens de l'Histoire ». Elle fournit un exemple de cette connaissance en vue d'une action. Il y a un sens, et nous devrions l'épouser, l'homme en aurait la responsabilité. A partir de quel point de vue l'intelligence humaine tente-t-elle de composer ce récit ? C'est une question intéressante, même si l'objet de notre réflexion n'est pas celui-là. La « conscience historique » de l'homme moderne athée a sa source dans le récit biblique.

Ce récit biblique est en effet usuellement qualifié. On dit « histoire ***sainte*** ». Sans annuler les autres points de vue, qui peuvent avoir leur intérêt, l'histoire sainte tire son nom de celui qui en est l'***acteur*** principal, Dieu, trois fois Saint. On dit aussi, de manière plus théologique, « histoire du ***salut*** », pour indiquer la nature et la finalité de cette histoire. Mais le mot « histoire » correspond à une réalité concrète dans la pensée biblique : il s'agit de la ***succession des générations***. La solidarité des générations, qu'il s'agisse du peuple élu ou des nations, constitue la trame de l'histoire. Elle inscrit dans la chair le devenir de l'humanité même et ce devenir est référé à Dieu, comme à celui qui fait ***alliance***.

Nous avons sans doute une conscience moins vive qu'à d'autres époques de cette appartenance à une lignée. L'expression « rupture de générations », souvent utilisée pour caractériser notre époque, l'atteste : l'émerveillement fasciné pour les techniques, de la communication et du jeu par exemple, inscrit dans l'***immédiateté*** et place souvent les parents devant un phénomène qu'ils ne savent pas maîtriser. Pourtant, le petit qui joue avec son ordinateur vient de quelque part, il n'est pas désincarné, son existence personnelle en témoigne. De même, les grands phénomènes de la mondialisation provoquent une inquiétude forte du fait que l'homme se voit responsable de ce qu'il fait et de ce qu'il transmettra, tout en ne sachant pas bien comment ordonner et maîtriser les situations. Les atteintes à notre mémoire collective constituent à la fois une conséquence et un activateur de l'incertitude. Les débats sur l'identité, personnelle ou sociale, la traduisent.

Mais l'engendrement et l'enfantement nous donnent d'appartenir à une lignée, liée à d'autres lignées qui peuvent se croiser à l'infini, comme on le dit du cousinage à la mode de Bretagne. Par le baptême, nous avons été inclus dans un peuple, composé des générations qui précèdent et qui suivent la nôtre. Cette incorporation particulière vient insérer notre existence humaine personnelle dans l'histoire du salut. Par le Christ, nous avons été intégrés dans l'histoire sainte et cette histoire est ainsi devenue la nôtre. C'est pourquoi il est important d'***éveiller*** et d'***entretenir*** la conscience que nous pouvons avoir de cette ***appartenance***. Mais nous apprendrons à découvrir aussi que, depuis l'Incarnation, l'humanité est, tout entière, intégrée dans cette histoire, qu'elle l'est même depuis l'origine. L'Ecriture sainte porte en elle l'histoire de l'humanité. C'est pourquoi les chrétiens ont une manière propre de lire et de comprendre l'histoire des hommes, même si cette manière ne nous est pas souvent présente à l'esprit.

Faut-il alors lire l'Ecriture sainte comme un document qui nous renseignerait sur les hommes et leur origine, comme nous lirions des études sur les Gaulois, les Romains, les Chinois ? Sans doute peut-on procéder ainsi, mais cela risque de barber la plupart d'entre nous, à tort ou à raison. Abraham fait-il partie des grands hommes, au même titre que Pascal, Louis XVI, Napoléon ou Robespierre ? Ce n'est pas tout à fait certain.

L'histoire d'Abraham et de Sara que nous allons évoquer est intéressante pour nous parce que nous allons rappeler des ***commencements***, pas les premiers sans doute mais de réels commencements. De ces commencements, nous sommes issus. Ils nous renseignent par conséquent sur notre propre identité. On dit aussi d'Abraham qu'il est le prototype de l'homme de ***foi***. C'est vrai, et S. Paul lui accorde dans l'histoire du salut une place insigne. Mais le modèle ainsi offert risque de cacher le personnage et son ***histoire*** qui est riche

d'enseignements. Nous allons, je l'espère, percevoir l'***actualité*** de cette figure biblique. Nous avons devant les yeux un Patriarche d'Israël et de l'Eglise, un père dans la foi.

2. **Dieu**

Par où commencer ? De qui parler en premier : de Dieu ou bien de l'homme ? Car les deux sont liés intimement dans le récit biblique : l'alliance en traverse les péripéties. Avant même, indiquons que, dans le livre de la *Genèse*, l'histoire d'Abraham couvre les chapitres 12 à 25. La matière est donc importante, le récit est touffu, les enseignements possibles nombreux. Dans mon propos, je ne vais étudier précisément aucun passage particulier, je vais survoler le récit et piquer sur quelques moments, espérant en rapporter quelque nourriture utile pour notre propre marche. Un bref regard sur les liens de parenté des descendants de Terah, père d'Abraham, montre déjà que nous sommes devant une organisation familiale qui ne nous est guère familière. Il s'agit d'un clan uni, riche et capable de guerroyer.

Mais nous allons commencer par Dieu, puisque le premier verset (12, 1) qui inaugure l'histoire d'Abraham dit, bien simplement : « Dieu dit à Abram. » Une ***parole***, surgie on ne sait d'où, ***instaure*** un ***commencement***. Elle rappelle le commencement des commencements lorsque Dieu fit le ciel et la terre et, par sa parole, posa dans l'existence tout ce que nous connaissons et ne connaissons pas. Mais cette parole s'adresse ici à ***quelqu'un*** de particulier. Il s'agit d'un homme, Abram, qui appartient à une lignée prestigieuse, celle des patriarches d'après le déluge, dont on ne sait plus grand-chose. Son père, Terah, l'a déjà emmené, avec le reste de sa parenté, hors du pays des Chaldéens. Qui est celui qui parle ainsi, sans que l'on connaisse la manière dont cet événement se produit ? YHWH : on ne connaît pas son visage encore, il se fera connaître plus tard, beaucoup plus tard, mais ses actions déjà le manifestent. Il est un fait, en tout cas, qu'entre Dieu et Abram existe une relation ***particulière***, faite d'une familiarité non dénuée de respect, comme le montre, par exemple, l'intercession d'Abraham pour Sodome (18, 22). Mais le récit colore cette relation. En effet, Dieu s'adresse à Abram juste après la mort de son père Terah, comme s'il en prenait la place pour poursuivre un exode qu'il a inauguré (11, 31-32). Dieu apparaît comme un ***père qui va engendrer Abram*** à une vie encore inconnue et qui s'inscrit sur fond de détachement.

Car Dieu enjoint à Abram de ***quitter*** « sa parenté et la maison de son père », une parenté qui pourtant l'accompagne et demeure le cadre de la suite, puisqu'Isaac épousera Rébecca, petite-fille de Nahor, autre fils de Terah. Mais nos traductions sont imprécises. L'hébreu donne un « va vers toi », comme pour indiquer une promesse mystérieuse d'un ***bonheur*** à venir (c'est le commentateur juif Rachi qui interprète ainsi), d'une ***identité*** ignorée (dans *La divine origine*, un livre dense, Marie Balmary, psychanalyste, scrute finement le contenu de la parole reçu par Abram). Voici donc ouvert le ***chemin*** d'Abram, qui est tout autant intérieur qu'extérieur.

Ce chemin commence ainsi par une double bénédiction. Celle que je viens d'évoquer et l'autre, portant sur une ***postérité*** (12, 6). Etonnamment, la promesse du don de la terre à la postérité d'Abram ne semble pas troubler le patriarche. Or sa femme Saraï est ***stérile***. Cet état qualifie la femme d'Abram, dès le départ (11, 30). La brièveté de la mention ne diminue pas l'épreuve que contient le fait. Mais, par contraste, l'absence de réaction d'Abram à l'annonce de la postérité, souligne un dessein caché, même aux yeux du mari de Saraï. Il

laisse échapper une plainte plus tard, comme s'il lui fallait du ***temps*** pour que sa chair rejoigne le dessein divin (15, 2). Dans le dialogue qui suit la plainte, la seule question d'Abram porte sur la terre que Dieu lui donnera, et la réponse qu'il reçoit est celle d'un sacrifice. L'alliance explicite avec Abram et Saraï sera scellée encore un peu plus tard (17).

Ainsi donc, Dieu ***guide*** Abram et Saraï qui vont devenir Abraham et Sara. Il intervient avec patience et détermination. Abraham se distingue par sa ***docilité*** et ***croire*** en la parole que Dieu lui adresse constitue le trait fondamental de sa personnalité (15, 6). Et il n'est encore qu'Abram lorsque cela est mentionné dans le récit. Abram/Abraham écoute et agit selon ce qui lui est dit (voir aussi 22, 1-19).

3. **Abraham et Sara**

Je ne suggère cependant pas que Sara n'écoute pas mais réfléchit ! Elle a sa part dans l'histoire, essentielle puisque c'est elle qui portera l'enfant de la promesse. Comment en effet la promesse va-t-elle bien pouvoir **se réaliser** ? A suivre le récit, cette question ne vient que progressivement, et nous la percevons à travers des actions et non des discours. Il reste qu'il s'agit de l'***épreuve de la foi*** ou de l'autre versant de la promesse faite à Abram. Celui-ci, nous l'avons déjà souligné, ne récrimine pas, il avance, un pas après l'autre.

Mais Saraï est évidemment intéressée par la promesse reçue, car elle se désole de ne pouvoir donner un fils à Abram : c'est cela qui la préoccupe en fait, plus qu'un hypothétique accomplissement de la promesse. Elle ne manque pas de ressources et trouve un ***moyen concret*** qui, à l'époque, ne choquait pas : elle donne à Abram Agar, sa servante égyptienne pour qu'elle enfante. Et c'est bien ce qui advient. Mais les choses ne se passent pas comme elle l'avait envisagé : la servante, enceinte, regarde de haut sa maîtresse qui en éprouve une vive ***jalousie***. Bien docile en ces matières aussi, Abram laisse sa femme faire ce qui lui semble bon de la servante qui porte son fils. Tellement maltraitée, la servante s'enfuit mais est rattrapée par l'Ange du Seigneur qui la renvoie chez sa maîtresse, en y ajoutant une bénédiction pour l'enfant qu'elle porte. Ismaël naît.

Nous pourrions porter un jugement effrayé sur la conduite de Saraï. Si l'on suit bien le récit, cela ne trouble aucunement Dieu puisqu'il trouve le moyen d'entériner la situation et d'ouvrir un chemin à ce qui semblait ne plus en avoir : Agar chassée par celle qui l'avait donné à son propre mari. Mais Ismaël né, il reste que ce n'est pas l'enfant de Saraï. Sa stérilité éclate davantage, d'une certaine manière, et, même si Abram a désormais une descendance, celle-ci est issue de la servante. Abram et Saraï sont dans une ***impasse***.

Mais cette impasse ne procède pas d'une incrédulité ou d'un manque de confiance en Dieu. Nous assistons au ***croisement*** du désir d'Abram et de Saraï avec le dessein de Dieu qui ne se dévoile que progressivement. Ce qui ressort ici, c'est, pourrait-on dire, l'***obscurité*** dans laquelle cheminent Abram et Sara. Le moyen humain mis en œuvre ne répond ni au désir d'Abram et de Saraï ni à l'intention divine. C'est alors qu'Abram et Sara sont allés au bout des ressources humaines qu'intervient à nouveau Dieu. L'alliance est précisée et scellée solennellement. Abram devient Abraham, Saraï devient Sara. Dans le don du nom nouveau s'inscrit la ***vie nouvelle*** que Dieu va donner : la « princesse » va donner un fils au « père d'une multitude ».

Au point culminant de l'***alliance***, au moment où elle reçoit sa formulation la plus précise se rejoignent deux trajectoires qui s'entrecroisaient : le dessein de Dieu et le désir d'Abraham et Sara. L'apparition au chêne de Mambré vient confirmer le contenu de l'alliance (18, 1-15) et Isaac naît (21, 1-7) : « Sara conçut et enfanta un fils à Abraham déjà vieux, au temps que Dieu avait marqué. » Mais l'événement particulier qui les réjouit, revêt une dimension qui leur échappe à tous deux, puisque cette naissance ouvre la suite du ***dessein de Dieu***, pour et dans l'humanité. La « ligature d'Isaac » en constituera le moment décisif, puisqu'Abraham recevra son fils d'une manière nouvelle. Mais c'est une autre histoire, si je puis dire.

4. **Découvertes possibles**

Pour revenir à ce que nous évoquions au début, nous rejoignons ici l'histoire de nos propres commencements, en notre qualité de chrétiens. Mais nous pouvons aussi dégager quelques enseignements actuels pour la vie de notre foi.

Sans doute Abraham est-il caractérisé par sa foi en Dieu. Je l'ai dit aussi au début. Mais ce n'est pas ce point que je voudrais souligner, d'abord parce que je veux associer Sara à ces réflexions. Notre ***vie spirituelle*** ne part jamais de nulle part. Lorsqu'Abraham entend Dieu, il a déjà vécu, il a même déjà quitté une terre, il connaît une situation familiale particulière avec ses forces et sa richesse mais aussi ses douleurs, que Sara porte en sa chair. D'autre part, au moment où commence l'histoire d'Abraham, Dieu ne lui est pas inconnu. Ils se connaissent déjà, pourrait-on dire, mais nous ignorons l'origine et les modalités de cette connaissance mutuelle. Elle existe, elle nous est donnée comme un ***fait*** et elle s'inscrit ***dans l'existence concrète***. Ce n'est pas en quittant leur condition qu'Abraham et Sara se trouvent et éprouvent la joie de donner la vie, ce n'est pas en dehors de leur condition que Dieu les rejoint et les fait accéder à leur stature propre. Le changement de nom voulu par Dieu traduit une transformation existentielle, qui, par conséquent, ne quitte pas l'existence mais la hisse jusqu'à contenir l'agir même de Dieu.

C'est à ce point que nous pouvons probablement considérer le contenu même de la parole adressée à Abraham, et à Sara puisqu'elle lui est liée. « Pars vers toi ». Etrange formule, inintelligible à celui qui l'entend mais qui doit bien pourtant en pressentir la portée. Lorsque Dieu nous rejoint, c'est toujours pour que ***nous nous trouvions***. Peut-être L'expression vous surprend-elle ? Peut-être la trouvez-vous trop psychologique, trop égocentrée, pas assez spirituelle ? C'est bien possible, mais la dimension psychologique fait partie de notre être et, si elle ne dit pas tout de ce que nous sommes, elle met en évidence notre réalité proprement humaine assumée par notre vie dans l'Esprit Saint. « Nous trouver » indique ici que nous avançons souvent au jugé, sans bien savoir, étonné parfois de nos réactions ou de nos désirs, de notre jalousie même, comme Sara l'a éprouvé. C'est la parole de Dieu entendue et mise en pratique qui ouvre l'espace intérieur et suscite l'action, avant même que nous connaissions le terme. Se découvrir signifie alors être engendré et devenir fécond.

Lorsque nous lisons l'histoire d'Abraham, nous découvrons une humanité « mal dégrossie », du moins à nos yeux, car elle porte des caractéristiques similaires à celles que nous connaissons aujourd'hui. Sans vouloir ici justifier des comportements dont nous avons appris à identifier la nature dangereuse, il y a une ***vérité humaine*** mise au jour, avec une sorte de

candeur. Le récit, je l'ai suggéré, ne moralise pas, si ce n'est pour Sodome. A deux reprises, Sara, demi-sœur et femme d'Abraham, va être enlevée pour protéger Abraham d'une éventuelle jalousie, car Sara est belle – par le pharaon qui la prend et Abimélek qui ne la prend pas. Isaac et Rébecca connaîtront une situation similaire. On découvre les vices de Sodome et le double inceste des filles de Lot. Pas plus qu'alors, l'humanité à laquelle Dieu s'adresse n'est une humanité parfaite. Et il agit progressivement, la dégageant des relations illusoires et mal différenciées. ***Dieu n'a pas peur de l'humanité***. D'un point de vue plus particulier, il peut nous arriver de découvrir notre cœur habité par des sentiments que nous qualifions, à juste titre, de mauvais : la jalousie en fournit un bon exemple. Comme on nous a dit que ce n'était pas bien, nous nous en accusons et la honte empêche de venir à Dieu pour qu'il en délivre.

De la même manière, nous pouvons être effarés par ce que nous voyons, ce monde tel qu'il apparaît sur les écrans de télévision, et par ce que nous entendons, ces commentaires qui n'ont de cesse que de chercher ce qui peut opposer. Mais voilà ! Où avez-vous vu qu'il en soit allé autrement, dans les profondeurs de l'humanité ? Elle est ***blessée*** : cela, du moins le savons-nous. Est-il alors utile de céder à la peur et de noircir davantage le tableau ? N'y a-t-il pas plutôt un appel à regarder avec les yeux du Seigneur cette humanité « dans les douleurs de l'enfantement », à convertir le regard grâce à la lumière reçue de l'histoire sainte ? A lire l'histoire d'Abraham et de Sara, nous découvrons que Dieu intègre dans son action les contradictions humaines. Il est d'évidence le seul à pouvoir le faire. Cela peut affermir notre confiance en lui, fortifier notre espérance, éclairer notre action.

Car, au fond, comme pour Abraham et Sara, ce que Dieu veut, c'est nous faire ***partenaires*** de son dessein. Ce dessein ne nous apparaît pas clairement et si, au fil du temps, nous apprenons à mieux le percevoir, nous peinons à le voir distinctement dans la marche de l'humanité et dans notre propre vie. Comme Abraham et Sara, nous avançons un pas après l'autre, sans tout savoir et, dans l'opacité de notre condition humaine, se noue un ***dialogue*** avec Dieu. Son alliance avec l'humanité s'inscrit ainsi de génération en génération. Chacun doit quitter des terrains familiers pour aller « vers lui » et rencontrer ainsi Dieu qui l'engendre à la vie, l'éternelle. Et pour aller ainsi « vers soi-même », il est nécessaire de quitter ce qui, de soi-même, est marqué par la mort et la stérilité : Dieu tend la main à chacun pour qu'il sorte de soi et le rencontre, lui, le Vivant. Cela s'accomplit au cœur des multiples relations humaines, du plus proche au plus lointain.